

liaison.com

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bannon, Judith, 1974-
liaison.com

ISBN 978-2-89585-816-4

I. Titre. II. Titre : Liaison point com.

PS8603.A627L52 2016 C843'.6 C2016-940966-X

PS9603.A627L52 2016

© 2016 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE
prologue.ca

Distribution en Europe :

DILISCO
dilisco-diffusion-distribution.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

JUDITH BANNON

liaison.com



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Les 7 secrets de mon ex, roman *New Adult*, 2015.

7 secrets plus intimes, roman *New Adult*, 2015.

7 secrets à faire frissonner, roman *New Adult*, 2016.

*Mes personnages m'alimentent souvent d'idées
Avec leurs discours inventés
Mais c'est vous qui nourrissez toujours mes pensées
Car vous êtes ma plus belle réalité*

*À mes trois amours qui, un jour,
pourront lire ce que maman écrit...*

Dimanche 17 mai

Nicolas

— Salut, mamou ! crié-je en franchissant la porte d'entrée de la maison voisine de la mienne.

— Je suis dans le bureau, répond-elle.

Je délace mes chaussures de randonnée et me dirige vers la première pièce à droite. En y pénétrant, j'y vois ma grand-mère concentrée devant l'écran d'ordinateur installé sur un meuble massif en acajou. Jeffrey, mon frère cadet, se tient debout derrière elle. Je lui lance une tortilla, enveloppée dans une pellicule plastique. Il l'attrape sans difficulté et me jette un regard inquisiteur.

— Je t'en ai fait une en préparant la mienne. Ça fera changement de tes déjeuners «muffin du commerce et Gatorade» !

Jeff examine l'aliment.

— Tortilla banane et beurre d'arachide, décris-je. Ton estomac devrait reconnaître les ingrédients.

Sa bouche s'étire légèrement en un début de sourire tandis qu'il s'attaque à déballer son repas.

— Viens voir et dis-moi ce que tu en penses, Nicolas, demande ma grand-mère.

J'avance dans cette pièce où le boisé extérieur, visible par une large fenêtre qui a pratiquement la même hauteur que la pièce, constitue le décor principal. Je me positionne derrière mamou. La photo d'un homme remplit le moniteur.

— C'est qui ?

— Roger ! répond-elle en roulant le R. Il a soixante-quatre ans et il est intéressé par une relation stable. Il recherche une femme mûre qui aime marcher, danser, cajoler des chats et partager des bons repas.

— Et comment sais-tu tout cela ?

— Je suis sur un site de rencontre. Roger et moi sommes un *match* parfait !

— Tu es inscrite sur un site de rencontre ? m'écrié-je. Mamou ! Réalises-tu ce qu'ils veulent, ces hommes-là ? Ils ne veulent pas danser le tango ni flatter des chats !

Jeffrey me fait un sourire complice. Il retient certainement la vulgarité qui aurait été facile à formuler en reliant les chats aux chattes.

— J'espère qu'ils ne veulent pas danser le tango ! s'exclame ma grand-mère. Ce n'est pas ce qui m'intéresse non plus ! Quoique, s'ils se déhanchent bien en le dansant, ça peut être un bon indicateur pour la suite.

— Ouache ! Dis quelque chose, supplié-je mon frère qui a gardé le silence depuis mon arrivée.

— Elle est super bonne, ta tortilla, admet-il avant d'en croquer un autre bout.

Je le fusille des yeux avant de reporter mon attention sur ma grand-mère.

— Mamou, tu ne peux pas faire ça. Ça n'a juste pas de sens. Et pourquoi tu le prendrais dix ans plus jeune que toi ?

— Parce que ceux de mon âge sont déjà sur le déclin. J'ai besoin d'en avoir un qui saura suivre mon rythme. Un homme fringant ! explique-t-elle avec un sourire coquin.

Je regarde de nouveau l'image de cet homme que je vois comme un prédateur pour ma grand-mère.

— Il dit qu'il recherche une femme mûre. Pourquoi, selon toi?

J'imagine déjà cet homme vouloir s'en prendre à l'argent des dames âgées.

— Parce qu'il veut une femme d'expérience, voyons! J'ai la chance d'être encore en pleine forme. Je dois en profiter au maximum et utiliser toute ma tuyauterie avant qu'elle rouille!

Je lâche un soupir de découragement.

— Je suis justement venu ici pour réparer des tuyaux qui, eux, semblent moins bien fonctionner. Pour préserver ma santé mentale, je vais me concentrer là-dessus. C'est la douche en haut qui coule?

— Oui, c'est la douche qui coule.

Ma grand-mère me fait un grand sourire rempli de sous-entendus.

Je quitte la pièce en tentant d'éliminer les images qui m'envahissent. Arrivé dans la salle de bain à l'étage, j'examine le pommeau de douche.

— Je suis surpris de ne pas te voir l'oreille collée à ton cellulaire pour entamer des recherches sur Roger! lance mon frère qui vient de faire irruption derrière moi.

— Je n'ai pas son nom de famille, admetts-je en regardant brièvement Jeff.

Il hoche la tête, avec un air sceptique.

— Mais demain, au bureau, je vais faire une recherche approfondie.

— Tu n'as que son prénom et son âge, soulève-t-il.

— Et sa photo.

— Bon point.

— Donc, c'est quoi le problème ici?

Mon frère m'explique qu'une fuite d'eau semble provenir de l'arrière de la douche. Nous nous attelons à la tâche en commençant par faire un trou dans le mur pour nous rendre à l'endroit stratégique et identifier le tuyau défectueux.

Jeff et moi habitons de chaque côté de cette maison dans laquelle ma grand-mère a emménagé, il y a près de deux ans, à la suite du décès de mon père. Mes parents en avaient été les premiers propriétaires il y a plus de six ans. Ils avaient acheté les deux terrains adjacents, pour s'assurer de l'absence de voisins. Mais la vraie raison, qu'ils laissaient filtrer subtilement de temps à autre, était qu'ils espéraient un jour voir leurs fils acquérir ces terrains pour y construire leur propre maison ou leur chalet d'été. Cependant, ma mère, foudroyée par un cancer, n'avait eu le bonheur d'habiter qu'une seule année dans cette rue parfaitement isolée. Nos trois maisons, situées au bout d'une allée qui rejoint l'unique rue de L'Île-Cadieux, sont entourées d'arbres et bordées par le lac des Deux-Montagnes à l'arrière.

Jeff et moi avons construit nos résidences simultanément, il y a plus d'un an. Comme mon frère est entrepreneur – métier qu'il a assimilé en raison des nombreuses réparations que nous devons effectuer en conséquence directe de nos coups pendables dans notre jeunesse –, nous avons décidé

d'unir nos forces pour ériger en même temps nos habitations. Nous avons donc réalisé le rêve de nos parents. Trop tard pour qu'ils le vivent.

Près de deux heures après avoir trouvé et réparé le problème, mon frère colmate le trou dans le mur.

— Je viendrai donner un coup de pinceau demain, proposé-je. J'imagine que tu travailleras?

— Ouais! La Journée nationale des Patriotes, je la célèbre en paradant sur les chantiers.

Nous regagnons le rez-de-chaussée les mains remplies des matériaux que nous avons montés au fur et à mesure que le travail le demandait. L'odeur de la cannelle, qui envahissait l'étage, est plus soutenue durant notre descente de l'escalier.

— Je vous attends dans la cuisine. Je vous ai préparé des brioches, annonce mamou.

— Parfait! Tu peux toutes les garder pour moi. Nic aura trop peur de voir un bourrelet apparaître sur sa taille de guêpe pour y goûter!

Avec la spatule encore légèrement recouverte de plâtre, je lui assène un coup sur l'épaule. Sa chemise bleue à carreaux en est enduite.

— Fais attention à tes paroles, la guêpe peut piquer fort!

— Hé, ma chemise! s'écrie-t-il en me poussant.

Comme j'ai les mains pleines, je ne peux pas amortir le choc de mon corps qui cogne fortement contre le mur près de l'escalier.

— N'avez-vous rien de mieux à faire que de créer des nouvelles façons de rénover ma maison? lance ma grand-mère de la cuisine.

Nous déposons tous les matériaux sur le palier extérieur devant la porte d'entrée. Puis nous nous dirigeons vers la source de cette odeur enivrante.

Je prends place, à côté de mon frère, sur un des tabourets dans la cuisine de mamou. Installés comme deux gamins au comptoir, nous dégustons ses brioches sous son regard scrutateur.

J'attends. Je sais qu'elle meurt d'envie de nous informer de quelque chose. Si je garde le silence, elle se lancera. Exactement comme les suspects que j'interroge et qui flanchent sous la pression du silence.

— Roger vient souper ici ce soir.

La brioche, que je portais à ma bouche pour la troisième fois, vient d'être stoppée net dans son élan à moins de cinq centimètres de son objectif. Du coin de l'œil, j'aperçois Jeff qui soulève les sourcils en signe de surprise. Je me tourne vers lui.

— On a passé deux heures ou deux jours en haut ?

Il sourit.

— Je vous ai dit tantôt que je n'avais pas de temps à perdre. Ça fait déjà plusieurs mois que je cherche un homme sur ce site. J'ai vite appris à reconnaître les imbéciles ! Roger s'est inscrit récemment. En plus d'être bel homme, il a du jugement et de la culture. Aussi bien savoir tout de suite s'il a du potentiel.

Je dépose la brioche lentement dans mon assiette.

— De votre côté, avez-vous des plans pour la journée ? Une jolie demoiselle, peut-être ? suggère-t-elle.

— J'ai un excellent plan. Celui de rester assis chez moi, dans l'entrée, avec des jumelles. Toi, Jeff ?

— Même chose, mais dans la cour arrière. Les oiseaux y sont magnifiques.

— Oui, surtout les moineaux de soixante-quatre ans qui volent très bas. Tellement bas qu'on pourrait leur couper une aile, poursuivis-je en regardant seulement mon cadet.

— Ou la queue, propose-t-il.

— Aussi !

— Ça suffit, les gars ! s'interpose mamou. Je vous rappelle que je ne suis pas une jeune écervelée de douze ans qui rencontre un présumé pédophile sur Internet. Roger n'est pas gérontophile !

— Ça existe comme déviation ? demande Jeff avec un air dégoûté.

— Oui. Mais ce n'est pas notre cas, car il faut tomber amoureux de gens beaucoup plus âgés, explique notre aînée en balayant cette possibilité du revers de la main. Nicolas, poursuit-elle en levant un doigt dans ma direction, il serait temps que tu arrêtes de voir le mal partout. Ton *job* te fait croire que la bonté n'existe plus. Tu devrais laisser la chance à une femme de t'approcher. Ça t'adoucira.

— Il y a plein de femmes qui l'approchent, avance Jeff.

— Plus qu'une nuit ou deux ! Depuis deux ans, tu n'as eu aucune relation sérieuse, reproche-t-elle.

— Lui non plus n'en a pas eue, dis-je en désignant mon frère du pouce. Et tu ne lui fais pas la morale !

Ma défense est juvénile. Mais vraie.

— Oui, mais Jeff ne s'est jamais attaché à une femme. Je commence à me demander s'il n'est pas un cas désespéré ! lâche-t-elle en levant les bras au ciel.

— Aïe ! Ça fait mal, mamou, badine Jeff en mettant ses mains sur son cœur pour simuler la douleur.

— Ce n'est pas comme si je t'apprenais quelque chose, émet-elle d'un ton neutre.

— Non, effectivement, avoue-t-il.

Il cesse son jeu dramatique pour croquer de nouveau dans la brioche.

Mon cellulaire vibre. En le prenant, je vois sur l'afficheur que l'appel provient du bureau. Je me dirige vers la porte de jardin, que je franchis.

— Inspecteur Perrier, réponds-je d'un ton sec.

— Salut, Nic, c'est Sam. On vient de recevoir un appel pour une mort suspecte. Je t'envoie l'adresse et je te rejoins là-bas.

— Parfait.

Je rentre dans la maison.

— Je ne pourrai probablement pas observer les oiseaux ce soir, annoncé-je. C'était le travail. Je dois me rendre sur les lieux d'un incident.

Je lance un regard entendu à Jeff.

— Je sais. Je m'occupe de Roger. De toute façon, je suis un cas désespéré en amour ! Aussi bien vivre par procuration les frasques amoureuses de ma grand-mère !

— Vous êtes pathétiques ! soupire mamou.

Je les salue, puis quitte la demeure la plus chaleureuse des trois.

Une vingtaine de minutes plus tard, j'arrive à l'adresse que Sam m'a envoyée par texto. La petite maison entièrement recouverte de vinyle blanc est située sur la route 338, en face du lac Saint-Louis. J'aperçois Samuel qui sort de la modeste résidence. Je m'extrais de mon auto et me dirige vers lui.

— Qu'est-ce qu'on a ? questionné-je.

— Homme blanc, âgé de trente-trois ans, qui a vraisemblablement été assassiné.

— D'une mort que je n'aimerais pas avoir, ajoute Mathieu, l'autre inspecteur dans notre équipe.

— Parce qu'il y en a une qui te tente, Mat ? lancé-je.

— Dans mon sommeil, bien bandé, en rêvant d'une femme qui me chevauche, définit-il.

— Parce que tu peux juste y rêver ?

— Après quatorze ans de mariage, l'acte sexuel est pas mal plus fréquent en rêve qu'en réalité !

— Et comment est-il mort ? m'intéressé-je.

— Le médecin légiste nous confirmera la cause exacte. Mais viens voir, m'invite Sam.

J'examine les alentours en m'avançant lentement vers la maison. Des agents de police montent la garde à l'extérieur alors que des curieux ralentissent leur véhicule pour observer ce qui se passe. Une banderole jaune interdisant l'accès aux lieux a été déroulée. L'ambulance est stationnée, en attente de recevoir notre consentement pour transporter le corps.

J'aperçois brièvement une femme qui sort de la troisième maison voisine. Elle fige en remarquant l'action qui se déroule ici. Puis elle marche de façon machinale vers nous.

— Tu t'occupes d'elle? avertissé-je Mathieu. Je vais rentrer voir si cette version de la mort m'intéresse.

— D'accord, répond Mathieu qui la fixe.

Suivi par Samuel, je pénètre dans la demeure rustique par la cuisine. Dans ce quartier de Vaudreuil-Dorion, les résidences, qui sont pour la plupart d'anciens chalets, n'ont pas toutes été rénovées. Celle-ci l'a été en partie, tout en conservant un cachet vieillot avec son plancher de lattes de bois inégal et ses demi-murs couverts de lambris. Je salue d'un bref hochement de tête un technicien en scène de crime qui prend des photos au salon.

— C'est par ici, m'informe Sam en montrant le couloir à notre gauche.

J'avance dans le corridor étroit en jetant des coups d'œil à une première chambre, puis à la salle de bain. L'odeur de sang est de plus en plus prenante. Je pénètre dans la pièce qui doit être la chambre à coucher principale.

— Merde! m'écrié-je en voyant le corps inerte de l'homme nu sur son lit.

Incapable de m'empêcher de crisper le visage, je regarde mon collègue. Son expression grimaçante démontre un écœurement certain.

— Je ne m'habitue pas, confesse-t-il.

Il bascule son poids d'une jambe à l'autre, semblant affligé d'une souffrance sympathique. Je me concentre sur la victime. Même si nous sommes encore incertains qu'il s'agit

bel et bien d'un homicide, je ne peux me résoudre à croire qu'un homme se serait lui-même infligé la douleur que je vois.

— Qui l'a trouvé ?

— Un de ses amis.

Je serre les lèvres. Personne ne devrait trouver mort quelqu'un qu'il aime.

Le visage de l'homme est serein. Semblant dormir, il est étendu sur le dos, les bras longeant ses flancs. J'observe attentivement son corps à partir de la tête, à la recherche d'indices me permettant de reconstituer certains faits précédant la mort. Aucune ecchymose, aucune écorchure, aucun signe de lutte. Lorsque j'arrive à ses mains, je vois qu'il a les paumes tournées vers le haut et je grimace encore. Ce qui s'y trouve ne peut laisser aucun homme insensible. Dans chacune d'elles, il y a une partie de son anatomie. Deux, en fait. Ses testicules.

★ ★ ★

Kaïna

— Les filles, ne vous gênez pas pour vous resservir du punch !

Mon père vient de nous balancer cette invitation avant de traverser la porte coulissante. Je suis installée sur une causeuse extérieure, surplombée par un parasol gigantesque bourgogne à une des extrémités de la cour de la résidence que mes parents habitent depuis plus de trente ans. Une des rares maisons de la rue Chenaux où le lac des Deux-Montagnes est directement accessible. Tout comme celle où a grandi Corinne, à deux maisons de là et dont elle a hérité lorsque son père est décédé. Mon amie, appuyée sur la base du parasol, me fait face. Elle est dos au lac, ses cheveux

blonds sont transpercés par les rayons du soleil, qui achève sa descente. Elle me fixe avec ses yeux bleus en amande tout en agitant doucement le contenu de son verre.

— Je pense qu’il y a plus de rhum que de jus là-dedans, avance Cori. C’est sûr que ta mère n’y a pas goûté!

Je souris face à cette affirmation des plus vraies. Ma mère, qui veut toujours garder le contrôle de tout ce qui se passe – entre autres ma vie –, n’est certainement pas au courant que le jugement de ses invités risque d’être sérieusement altéré avant le coucher du soleil.

— Bah! C’est probablement une bonne nouvelle pour tout le monde. Si les gens sont ivres, ils seront moins ennuyés par le monologue historique de mon père sur les patriotes! affirmé-je en plongeant ma main dans le bol de M&M’s, – mes friandises préférées – posé à mes côtés.

Chaque année, mes parents font un *party* pour souligner cette fête. Mon père se fait alors un honneur de rappeler les raisons à l’origine de ce jour férié, nommé différemment au Québec que dans le reste du Canada. Cependant, sa fierté patriotique n’a pas de portée politique, lui qui est parfaitement bilingue et a des amis autant anglophones que francophones.

Pour souligner cette fête, il organise toujours un feu d’artifice. Enfant, j’étais fascinée qu’il puisse déployer cette pyrotechnie dans notre propre cour. Aujourd’hui, même si la magie est moindre, j’aime encore voir des couleurs illuminer le ciel.

— À quelle heure Angie est-elle supposée se pointer?

Je me penche pour soutirer mon téléphone de mon sac à main.

— Elle a texté, il y a exactement deux minutes, qu'elle arrivait. Donc je dirais dans 3, 2...

— Salut, les filles ! s'écrie Angélik en nous apercevant.

Ses cheveux roux cendré, qui tombent en cascade jusqu'au milieu de son dos, entourent son visage rond pourvu de yeux bruns rieurs. À l'âge de quinze ans, ma cousine, dont la couleur naturelle de cheveux est brune avec des reflets roux persistants, a décidé que le roux franc correspondait plus à sa personnalité. Depuis ce jour, elle se teint les cheveux d'un beau cuivre cendré.

— Angélik !

Sa mère, ma tante, vient d'interrompre son élan alors qu'Angie marchait de son pas gambadant typique vers nous. Ma cousine, qui se situe une dizaine de kilos au-dessus de ce que la norme sociale absurde exige, assume parfaitement bien son embonpoint. Elle nous fait signe du doigt de patienter une minute et tourne les talons. Je la vois se diriger vers le groupe d'adultes qui pullulent sur le terrain, autour du foyer en briques. Nous l'observons saluer toutes les personnes présentes.

Angélik, la plus jeune de nous trois, habitait avec sa famille dans une rue perpendiculaire à la mienne. Donc, bien qu'elle ait été ma cadette de deux ans – ce qui constitue un ravin chez les jeunes –, elle me suivait partout. Timide et manquant de confiance en elle, strictement à cause de ses rondeurs physiques qu'elle a toujours arborées, elle a heureusement décidé au milieu de l'adolescence de les accepter comme faisant partie de son style unique. Quant à Corinne, ma meilleure amie depuis l'école primaire, elle passait beaucoup de temps chez moi. Elle fuyait son père monoparental qui, malgré l'amour qu'il portait à sa fille, en portait encore plus à ses bouteilles de bière. Abandonnée volontairement par sa

mère à l'âge de cinq ans, et moins délibérément par son père à vingt ans, elle aimait venir à la maison où elle vivait un semblant de vie familiale. Et sa présence m'offrait la possibilité d'imaginer ma vie si je n'avais pas été une fille unique surprotégée par ses parents.

Angélik revient vers nous.

— Tu as presque réussi à t'en sauver ! lance Cori.

— Presque ! admet-elle en riant. Mais ça ne me dérange pas comme toi !

— J'ai effectivement eu trop de becs à mon goût en arrivant ici ! grogne-t-elle.

Corinne est contre l'idée de donner des becs sur la joue à des gens qu'elle voit une fois par année. Cette femme splendide, qui a pratiqué le mannequinat pendant ses années d'études, préfère préserver sa « bulle » pour ses amis proches et s'amuser avec le corps des prétendants qu'elle choisit de laisser approcher, quoique son jeu de séduction est terminé depuis qu'elle s'est récemment fiancée. Si on considère sa difficulté à s'attacher réellement, cette annonce avait créé toute une surprise.

— J'ai vu que tu avais réussi à en esquiver quelques-uns, approuve Cori.

— Deux sur une quinzaine ! Ta moyenne a dû être meilleure ?

— Oh que oui ! confirme Corinne.

Angélik se laisse tomber à mes côtés sur la causeuse.

— J'ai une grosse nouvelle pour vous. Une mauvaise.

Cori vient se positionner face à elle tandis que je me redresse. L'intonation d'Angélik, habituellement pimpante, nous inquiète.

- Qu'est-ce qui se passe? m'inquiété-je.
- Mon voisin! lâche Angie avec un air déçu.
- Le pétard? précise Cori.

Le troisième voisin d'Angélik est un beau spécimen que nous avons eu la chance de remarquer lors d'une des belles journées d'avril. Comme la plupart des Québécois, nous étions excitées par l'atteinte des premiers quinze degrés sous le soleil après un hiver froid qui nous avait confinées trop souvent dans nos demeures. Nous nous étions donc installées sur la terrasse de ma cousine pour siroter du vin. C'est alors que nous avons aperçu, de loin, ce nouveau voisin qui raclait son terrain. Il avait emménagé durant l'hiver. Depuis ce jour, Angélik avait réussi à lui parler, de façon anodine, à quelques reprises. Et selon ses comptes rendus fréquents, il n'y avait qu'une automobile dans l'entrée.

— Il a une blonde et l'a baisée toute la soirée sur son balcon? hasarde Corinne.

Angie fait une moue avant de s'exprimer.

- Il est mort.

Corinne et moi sommes sidérées, muettes quelques secondes.

- Tu en es sûre? vérifié-je.

— Quand je suis sortie ce matin, il y avait une flopée de policiers autour de sa maison. J'ai ralenti en me rendant à ma voiture. Instinctivement, je me suis mise à marcher vers chez lui. Un des enquêteurs m'a remarquée.

— Beau? questionne Cori d'un ton méthodique.

— Pas pire, mais pas comme dans les films. Dans la vraie vie, il ne semble pas y avoir de *casting* pour choisir les mâles qui effectuent ce genre de travail. Il m'a confirmé que la victime, dont la description physique correspond parfaitement à mon voisin, vivait seule.

— Donc il était célibataire! Et il est mort! Quel gâchis! s'insurge Cori.

L'intensité de sa réaction est déstabilisante.

— Euh... Cori, dis-je, tu te souviens que tu as un chum?

— Ouais. Je sais.

Angie et moi échangeons un regard inquiet.

— Tu as quelque chose à nous dire, Cori? demande Angélik.

— Rien d'aussi frappant qu'un mort dans mon voisinage. Alors, est-ce qu'il y a encore de l'action autour de sa maison?

— Non. Après avoir parlé avec l'enquêteur, qui voulait savoir si j'avais été témoin d'anormalités dans le coin dernièrement, je suis passée à mon bureau. J'y ai travaillé environ deux heures. Puis quand je suis revenue chez moi, je l'ai vu.

— Ton voisin? demande Corinne, l'air ailleurs.

— Il est mort, Cori! rappelle Angélik.

— Ah oui! Désolée, c'est un réflexe. Je suis habituée que tu nous parles de lui vivant.

— J'ai vu la civière, sur laquelle il y avait un sac noir.

— Ça, c'est comme dans les films! affirme Cori.

— Mais tu ne l’as pas vu, donc tu ne peux pas être certaine que c’est lui, renchéris-je.

— Kaïna ! Un gars, qui habitait seul dans cette maison, est mort. Les chances que ça soit le beau mec, que j’ai vu des dizaines de fois à cet endroit, sont assez élevées. Tu ne crois pas ?

— Ça peut être un autre, soulevé-je, perdue dans mes pensées.

— Il était juste trop beau pour mourir. Ce n’est pas juste ! se plaint Cori.

Angélik alterne rapidement son regard entre mon amie et moi.

— Vous savez que vous avez vraiment des réactions bizarres ! C’est moi qui devrais être la plus affectée par cette histoire.

— Ah oui, pourquoi ? demande Cori d’un air suspicieux.

— Parce que c’est moi qui ai vécu tout ce scénario macabre. Mais toi, dit-elle en me pointant du doigt, tu sembles vouloir voguer dans le déni, tandis que toi – elle désigne maintenant Cori –, tu parais beaucoup trop intéressée aux hommes pour une fille qui va se marier.

— J’annule le mariage, lâche Corinne.

Cette nouvelle ne me surprend pas. C’est l’annonce des fiançailles qui m’avait étonnée puisque Cori est incapable de s’attacher à quelqu’un. Par contre, Angélik semble totalement consternée. Sa mâchoire ne présente plus aucun tonus et ses yeux s’écarrissent. Elle voulait croire que Corinne avait enfin trouvé un homme qui pouvait la combler à long terme.

— Tu annules? Tu as annulé ou tu annuleras? demandé-je d'un ton pragmatique.

— Futur simple, répond mon amie.

— Merde, les filles! On n'est pas dans un cours de grammaire! On parle du mariage qui doit avoir lieu dans deux mois, s'exclame ma cousine.

— Devait! rectifié-je. À ce moment-ci, tu aurais dû utiliser l'imparfait.

— Je me fous des temps de verbes! Corinne ne s'est pas mariée, ne se marie pas et ne se mariera pas! L'important, c'est de savoir pourquoi! réussit-elle à articuler en regardant Cori.

— Parce que tu ne l'aimes pas? deviné-je en portant mon attention sur la fiancée.

— C'est une des raisons.

— Et quelles sont les autres? questionne Angie d'un air toujours aussi éberlué. Et j'étais où, moi, durant les dernières semaines pour manquer ce tas de raisons qui se sont empilées?

— Il n'y en a pas tant que cela! rectifie Cori. C'est juste que j'ai réalisé que je ne l'aimais pas assez pour passer le reste de mes jours avec lui. Avec cet homme en particulier. J'ai encore besoin de vérifier si c'est le bon.

— Et tu es au courant qu'il ne sera probablement plus là après ta vérification? la bouscule Angélik.

— C'est un risque que je suis prête à prendre.

— Donc tu ne l'aimes vraiment plus?

— Plus assez, j'imagine! Après un an avec lui, je pense que j'ai fait le tour!

Elle vide son verre de punch d'un trait.

— Je commence à aimer le mélange trop alcoolisé de ton père !

— On voit tout de suite que tu ne vas pas bien ! démontre Angélik.

— Je vais très bien. Et j'ai hâte de me remettre à la chasse. Alors, vous me montrez comment ça fonctionne, votre site de rencontre ? Liaison.com, c'est ça ?

— Tu ne peux pas chasser, tu n'as même pas laissé ton chum ! déplore ma cousine.

— Tu veux vraiment te retrouver à chasser sur ce tableau ? questionné-je.

— Éventuellement. Pour l'instant, je veux juste amadouer la plate-forme. Je vais quand même attendre d'informer Jules avant de m'inscrire, affirme-t-elle en fixant Angie.

— C'est effectivement la moindre des choses ! lâche celle-ci.

— Mais ne crois pas trouver le grand amour parmi ces mâles en rut ! l'avertissé-je.

— On ne sait jamais ! répond Angie.

— Prends-le comme un divertissement, surtout au début, conseillé-je.

— Est-ce que ton «début» est fini, Kaïna ? demande Angélik.

Je la fusille du regard.

— Ce site n'est pas rempli de Cédric en puissance, expose ma cousine.

— Je sais. Mais il n'est pas rempli de Roméo à l'esprit romanesque non plus, Angie!

Devant l'amour, nous sommes toutes très différentes. Ma cousine Angélik est la grande romantique de notre trio. Elle rêve du parfait gentleman qui lui offrira fréquemment des surprises et un gage d'amour éternel. Corinne fréquente toujours des hommes significativement plus âgés qu'elle. Elle ne s'abandonne pas aux mâles. Elle garde le contrôle sur ses relations qui sont principalement basées sur le sexe. Et même si elle s'est prise d'affection pour certains de ses anciens amants, je ne l'ai jamais vue perdre la tête en amour.

— Tu n'es pas obligée de te fermer à tous les hommes, Ka!

— Fais-moi confiance, je ne me ferme pas toujours, dis-je d'un ton langoureux.

— Pas tes jambes! Ton cœur!

— Ah oui! J'avais oublié son existence, à celui-là, lâché-je avec désinvolture.

— Cédric t'a trompée. C'est un salaud. Mais les hommes ne sont pas tous des traîtres, assure Angélik.

Cédric, l'homme que je croyais naïvement m'être fidèle pendant nos six années de vie de couple, m'a trompée avec une de ses collègues. Ou plusieurs. En fait, je n'ai jamais su s'il y en avait eu d'autres. Mais c'est possible.

Un soir de l'été passé, j'avais décidé d'aller le surprendre dans les Laurentides où il participait, normalement, dans le cadre de ses fonctions professionnelles, à un congrès pour les directeurs des ventes affiliés aux concessionnaires Audi. Je m'étais informée du numéro de sa suite en téléphonant à l'hôtel durant mon trajet entre Québec, où nous habitons ensemble, et Sainte-Adèle. Vers 23 heures, j'avais cogné à la

porte de sa chambre, vêtue seulement d'une robe moulante noire et de bottes cuissardes. C'est une femme, portant la robe de chambre de l'hôtel, sous laquelle je pouvais apercevoir un déshabillé, qui m'avait ouvert. Mon regard s'était immédiatement porté sur le numéro inscrit sur la porte. Je croyais m'être trompée. Ou que la femme à la réception à qui j'avais parlé s'était trompée. C'est alors que j'avais entendu une voix, trop familière, provenant d'un coin de la suite que je ne voyais pas, demander: «Chérie, c'est qui? Ne me dis pas que c'est Mike qui veut encore...»

Je n'ai jamais su ce que Mike voulait encore. Le sourire et la nonchalance typique de Cédric l'avaient quitté instantanément en m'apercevant. J'avais vu la détresse le submerger. Ce qui était rare pour cet homme dont la confiance était quasi inébranlable.

J'avais quitté l'endroit. Cédric n'avait pas pris la peine de me pourchasser ce soir-là. Mais dès le lendemain, il avait entamé une croisade visant à se faire pardonner pour me ravoïr. J'étais allée habiter chez une copine, le temps d'écouler les trois semaines de préavis que je devais observer en remettant ma démission à la résidence pour personnes âgées où je travaillais plus d'heures supplémentaires que d'heures régulières depuis la fin de mes études universitaires. Puis j'avais mis le cap sur Vaudreuil. Pour revenir dans mon patelin où je pouvais retrouver mes amies qui avaient fréquemment parcouru les kilomètres jusqu'à Québec pour me rendre visite. La distance n'avait heureusement pas eu raison de notre amitié.

L'idée de me retrouver près de mes parents à nouveau était rassurante quoique effrayante étant donné leur tendance naturelle à me protéger. Voire à m'étouffer. Mais depuis les neuf mois que j'étais revenue, j'avais été agréablement surprise de constater que mes craintes n'étaient pas aussi

fondées que je l'aurais cru. Le fait qu'ils habitent quatre mois au Mexique durant la saison froide et que j'aie vécu à plus de deux cent cinquante kilomètres d'eux pendant plusieurs années semble avoir un peu atténué leur sentiment de protection envers moi. Un peu.

— Tu es sûre que tu veux percer le monde des rencontres en ligne ? Tu vois que les résultats sont assez minables, fais-je remarquer en parlant de notre situation, à Angie et à moi.

— Vous avez quand même eu quelques bons moments, soulève Cori.

— Oui, quand même, admetts-je.

— C'est exactement ce dont j'ai besoin.

— Peut-être que tu devrais t'inscrire à un site de rencontre pour les quarante ans et plus ! lance Angélik joyeusement.

Corinne la regarde, incertaine de ce qu'elle veut insinuer.

— Tu adores les vieux ! Ne perds pas de temps avec les jeunes et laisse-les-nous ! ajoute-t-elle avec un clin d'œil.

— Premièrement, ils ne sont pas vieux, comme tu dis, ils sont juste plus mûrs. Et deuxièmement, je te rappelle qu'il me reste encore onze ans avant de franchir le cap de la quarantaine !

— Je dirais plutôt dix ans et des miettes, précisé-je.

— Plus de miettes que toi ! réplique Cori. Tu atteins la trentaine dans moins de quatre mois, tandis qu'il me reste cinq longs mois avant de changer de nombre !

— Et moi, deux longues années et sept mois ! réplique Angie.

— Encore plein de temps pour rencontrer des hommes !

La soirée passe rapidement. Entre le buffet duquel nous nous sommes régalingées, le feu d'artifice et les moments hilarants à analyser les *matches* parfaits que liaison.com a conçus pour ma cousine et pour moi, le temps a filé.

— Est-ce qu'on sort ? demande Corinne.

— Avec liaison.com, plus besoin de sortir, émet Angélik d'une voix d'annonceuse. L'homme de tes rêves vient à toi dans ton salon !

Nous pouffons toutes de rire.

— Hum ! Vient à moi ? Ou sur moi ? précise Cori.

— OK. Je crois que cette vulgarité confirme que tu as trop aimé le punch de mon père !

Les trois derniers invités sont en train de saluer mes parents avant leur départ.

— Tu t'assures qu'elle rentre bien chez elle ? vérifié-je en regardant Angie.

— Je suis capable de marcher comme une grande ! grogne Corinne.

— Tu ne viens pas avec nous ? me questionne Angélik.

— Non. Je vais faire mon devoir de bonne petite fille et rester pour jaser avec mes parents. À moins que vous vouliez qu'on aille finir la soirée chez moi ? Vous pourriez rester coucher !

— Quand tu auras une pièce digne de porter le titre de chambre d'invités, ça me fera plaisir de l'essayer ! réplique ma cousine.

— Ouais, Ka, poursuit Cori d'une voix éméchée, les chambres de ton condo n'ont pas besoin d'être aussi vides et mornes que ta vie sexuelle!

— Je ne crois pas avoir quoi que ce soit à envier à vos vies sexuelles, les filles! répliqué-je.

— Peut-être pas! Mais à nos chambres, oui! proclame Angélik.

— Et ma vie sexuelle est correcte, bafouille Corinne. C'est juste que je veux la pratiquer avec d'autres hommes!

Elle se dirige vers mes parents, suivie de près par Angélik. Je vois mon amie et ma cousine remercier mon père et ma mère avant de les saluer. Je les attends à la porte de la clôture en fer forgé noire, située sur le côté de la maison, qui s'ouvre sur un petit chemin de pavé menant à la rue. Lorsqu'elles reviennent vers moi, je débloque le loquet pour ouvrir. Elles traversent le portail.

— Tu informes ton fiancé mardi? questionné-je.

— Oui, dès son retour de voyage d'affaires en Chine, il deviendra mon ex-fiancé, déclare Cori.

— On projette de se voir aussitôt que tu es prête à nous en parler.

— D'accord! Et vive les patriotes! crie Cori.

— Vive les patriotes, renchérit la voix lointaine de mon père qui se tient près du foyer.

— Viens-t'en, la patriotique, dit Angie en agrippant le bras de Cori avant de se tourner vers moi. Est-ce que ça va aller? Tu avais l'air dans la lune ce soir.

— Oui, oui, ça va. Ramène bien la future ex-fiancée.

— Future ex-fiancée ? répète Cori en analysant le sens de mes paroles.

Angélik roule les yeux. Je ferme la porte clôturée derrière elles.

Je passe l'heure suivante à discuter avec mes parents, assise autour du feu qui brûle dans le gros foyer en briques. Le fait que je travaille trop revient inévitablement sur la table.

— Ce n'est pas équilibré, ce que tu vis. Et toutes ces heures que tu passes à la résidence t'empêchent de rencontrer quelqu'un, prétend ma mère.

Pour elle, je dois absolument avoir un homme dans ma vie. Le bon. Idéalement un médecin. Comme mon père l'était.

— Équilibré ? ironisé-je.

Ma mère était directrice d'école. J'ai donc vécu avec des parents ambitieux qui travaillaient beaucoup tous les deux.

— J'ai déjà rencontré Cédric. Si c'est ça, l'équilibre, je préfère être déséquilibrée !

Ma mère plisse les lèvres à ce rappel d'une situation qui les a marqués autant que moi. Leur petite princesse s'est fait déchiqueter le cœur. Un coup dur auquel ils ne pouvaient rien. Mais qui m'a justement été bénéfique, car j'ai dû me relever toute seule. Apprendre à ne compter que sur moi. Ce que j'ai toujours voulu faire. Ce qui avait été la raison initiale de mon départ pour Québec où j'ai fait mes études en sciences infirmières. Et où je suis restée par la suite, y ayant trouvé l'amour de Cédric.

La bonne petite princesse est toujours présente. Mais plus forte. Et plus autonome.

— Le médecin de ton centre est assez *cute*, avance ma mère.

— *Cute* mais pas viril !

— Parce qu'il a les cheveux blonds ? devine ma mère.

— Entre autres.

— Kaïna, le *look*, c'est important, mais ce n'est pas tout ce qui compte, justifie-t-elle doucement.

Mon père lui jette un coup d'œil.

— Tu ne m'as pas choisi pour mon apparence ? feint-il de s'offusquer.

— Non. Pour ton compte en banque ! l'informe-t-elle.

Il pouffe de rire.

— Il était maigre, quand tu m'as rencontré. Même qu'il était dans le rouge à cause de tous les prêts étudiants que j'avais contractés.

— Oui, mais je voyais le potentiel !

Elle lui touche la main affectueusement. Mon père était chirurgien cardiaque. Ayant besoin de ressentir fréquemment l'adrénaline, il a décidé d'aller la chercher autrement que dans le travail, il y a quatre ans. Il a donc pris sa retraite à un âge considéré comme précoce pour la pratique médicale. Depuis ce jour, il passe ses hivers dans le Sud où il fait du voilier et de la plongée sous-marine avec les requins. Puis il poursuit ses frasques sur l'eau ici l'été.

— Ne t'inquiète pas, maman, je vais finir par vous trouver un gendre.

Je fixe leurs mains entrelacées. Je ne crois plus être capable de laisser un homme s'approcher trop près de moi. De lui laisser la chance de me blesser. De m'anéantir.

Mon bouclier doit être impénétrable.